



Poème sonore live  
documentaire et  
musical

*pour espace public et lieux  
non dédiés au spectacle*

INTENTIONS  
Mars 2025

création  
été 2026

# Silence volcan

BRUMES

# CREUSER LE SILLON D'UNE COLÈRE SOURDE

Après avoir passé deux ans dans les pas de Marie Carroget, vigneronne, avec la création de *VIVANTES*, spectacle documentaire en immersion au rythme du domaine de la Paonnerie, autour du vin nature et de celles qui tissent le vivant dont il est issu, nous souhaitons continuer à creuser le sillon de questionnements au coeur de nos écritures documentaires.

**SILENCE VOLCAN** remontera le fil d'une colère sourde qui prend racine dans un moment clé, méconnu et peu documenté, de l'histoire de l'agriculture, celui du **REMEMBREMENT**. En partant de la révolte qu'il a provoqué alors et du silence qui l'entoure aujourd'hui, nous chercherons à saisir ce moment de bascule, de bouleversement de l'agriculture et de la paysannerie, moment qui a engendré la transformation du paysage qui nous entoure, le déplacement du geste, de la sensibilité du lien à la terre, au non humain, au vivant.

Nous remonterons le fil d'une colère qui, à force de décision d'état et d'état dégradé du monde, est aujourd'hui au bord de l'explosion.

Nous cherchons ainsi à revisiter les racines d'injustices sociales et écologiques pour mieux comprendre les luttes contemporaines, en particulier celles des paysan·nes et des femmes, en nous appuyant sur l'idée que les combats actuels sont le prolongement d'une histoire faite de résistances, de dépossession et de reconquêtes.

Nous ferons de **SILENCE VOLCAN**, un spectacle radio-scénique tout terrain, attaché aux paysages dans lesquels nos histoires se déploient. Écrit comme un documentaire sonore de création, joué et interprété en live, nous aurons à cœur de faire entendre des voix sorties du silence de l'Histoire, celles de paysannes d'hier et d'aujourd'hui, celles de penseuses ou de militantes, qui dans le creux des récits dominant luttent et œuvrent à un autre rapport au monde, à la terre et à l'autre. Parce qu'il nous paraît urgent et nécessaire de rendre sensibles et partageables des pensées qui nous aident à tenir debout ensemble.



«

*Fruit d'une offensive vieille de plusieurs siècles, dont le saccage est toujours en cours, <l'avènement de la modernité> a justifié de tout transformer, de tout dégauchir : la langue, le temps, le paysage. Là où j'ai grandi, elle a notamment consisté à remembrer, araser, aménager, autant de façon de secouer la terre pour en faire tomber celles et ceux qui l'habitaient, comme des poux.*

»

Juliette Rousseau  
*Péquenaude*, p.14  
ed Cambourakis

## Premier choc à propos du remembrement Point de départ d'une nouvelle recherche

Ici nous partirons d'un fait historique.

Dans VIVANTES on parle déjà du remembrement.

On en parle parce que la première fois que Marie nous a montré sa parcelle de Melon de Bourgogne, au moment de sortir de la voiture, elle a traversé la parcelle en trombe, sans un mot.

Quand on l'a retrouvé au bout, il y avait une haie de pommiers centenaires arrachés à ses pieds. C'était le printemps.

Mais la vie qui se déployait ou s'annonçait là n'a pas fait le poids contre les quelques euros supplémentaires que le voisin agriculteur allait pouvoir toucher de la PAC.

Dans VIVANTES, c'est à partir de ce choc que l'on revient sur le remembrement, comme un moment qui permet de penser ensuite que tracteurs et bulldozers règnent en maîtres sur la terre et tout ce qui la compose.

Plus tard dans l'année, Marie décide de replanter des haies sur différentes parcelles.

Et là on entend Jacques, son père, lui dire

*J'ai vu mon père tout arracher, j'ai compris mais j'ai rien fait. Et toi, t'arrives et tu replantes.*

Au départ de cette création, il y avait eu la rencontre avec Marie, et il y avait eu le covid.

Le mot VIVANT n'était pas encore partout, mais déjà il y avait d'autres récits à écrire.

On avait entendu ce mot *remembrement* avant mais on le connaissait mal.

Et puis on s'est rendu compte en écrivant le spectacle qu'il n'avait parfois jamais été entendu.

Aujourd'hui on veut en savoir plus sur cet épisode

et remonter les traces laissées par cette histoire sur les gens, sur le paysage, sur les gestes.

Alors on comprend petit à petit l'ampleur du silence et avec lui :

la violence des blessures passées et l'isolement auquel elles ont fait place,

la violence de l'arrachement d'une culture au delà des arbres et des talus,

la violence d'une modernisation qui mène aujourd'hui droit au mur, à marche forcée.







PARTIR du remembrement  
 qu'on pourrait tout aussi bien appelé  
 démembrement  
 PARTIR de l'idée  
 que cet épisode historique  
 provoqué par une loi  
 établie sous un régime fasciste  
 - celui de vichy -  
 arrache des milliers de famille de paysans et paysannes à leur terre  
 et nie ainsi le lien qu'ils et elles entretiennent avec elles  
 bien au delà de la possession d'ares ou d'hectares  
 PARTIR du silence posé comme négation  
 sur la révolte et les soulèvements que l'application de cette loi a  
 fait surgir  
 PARTIR de la destruction au bulldozer  
 de l'équilibre des sols et des cultures  
 du maillage des gestes individuels et collectifs, d'une façon  
 d'habiter le territoire qu'on occupe  
 PARTIR de tout ce que cet épisode raconte  
 d'un monde fait de déracinement et de volonté de soumettre  
 capable de dévier le lit d'un cour d'eau pour qu'il épouse la  
 marche du tracteur  
 capable de réduire à néant quantité de gestes et de savoir faire  
 imbriqués liés noués à l'autre comme au paysage  
 PARTIR DE LÀ pour tenter de comprendre  
 la colère des agriculteur-ices de l'hiver dernier  
 l'impact écocidaire de l'agro industrie  
 la manipulation coupable de la fnsea  
 les soulèvements de la terre  
 la lutte pour les communs  
 que sont l'eau et la terre  
 le monde qui suffoque  
 la montée et le déploiements des fascismes.

## Fait historique et politique

→ La loi sur le remembrement du 19 mars 1941 donne un pouvoir majeur à l'État et à l'unique syndicat agricole, tenu par les élites agricoles. Elle permet le remembrement même contre l'avis d'une majorité de propriétaires incompréhensifs. \*

→ En 1955, il y avait 2 307 000 exploitations ;  
 en 2016, il en restait 440 000, et aujourd'hui 380 000. L'érosion continue : 250 fermes disparaissent par semaine.\*\*

→ Un rapport de 2023 indique que 70% des haies ont disparues.  
 20 000 km de haies continuent de disparaître chaque année quand les programmes de replantation ne prévoit de replanter que 5000km.\*\*

→ D'après l'Atelier Paysan, coopérative accompagnant la conception et le colportage des technologies paysannes, il faudrait installer un million de fermes pour pouvoir réduire la taille des exploitations et changer de système.

\* *Champs de Bataille, l'histoire enfouie du remembrement*,  
 Inès Léraud et Pierre Van Hove, ed la Revue dessinée, 2024

\*\**Reprendre la terre aux machines*, L'Atelier Paysan, ed Seuil 2021

« Le remembrement était indispensable dans une politique visant à soumettre l'agriculture à l'industrie et au marché. La plupart des agriculteurs ne produisent même plus leur alimentation. Ce qui s'est joué, c'est aussi une guerre contre la subsistance. La dépendance des gens au pouvoir du capital passe par la destruction de leur autonomie. »

*Champs de Bataille,  
l'histoire enfouie du  
remembrement, Inès  
Léraud Pierre Van  
Hove, ed la Revue  
dessinée, 2024*

« Le monde agricole a été précurseur de la violence des logiques de l'économie concurrentielle, que le reste de la société a découverte plus tard. La société française peine encore, de nos jours, à prendre la mesure de ce malaise, après l'avoir refoulé pendant des dizaines d'années. C'est ainsi que les travaux de la sociologue Michèle Salmona n'eurent pratiquement aucun écho, alors qu'elle fut une des premières, dès les années 70, à pointer la fréquence alarmante des suicides chez les exploitant agricoles. Elle soulignait également la difficile situation des femmes dans ce contexte de société (masculine) en désintégration. »

*Reprendre la terre  
aux machines,  
L'Atelier Paysan, ed  
Seuil 2021, p. 43*

« Avec seulement moins de 400 000 exploitants et 750 000 travailleurs de la terre au total dans un pays comme le nôtre, l'usage massif de pesticides est absolument inévitable. On ne peut pas espérer s'en passer en conservant le même type de modèle agricole et le même coût de production de l'alimentation. Il ne s'agit donc pas d'une simple dérive à corriger par une croisade morale, il s'agit de la clé de voûte d'un modèle. »

*Reprendre la  
terre aux  
machines,  
L'Atelier Paysan,  
ed Seuil 2021,  
p. 48*

# REMÉANDRER

Pourquoi personne n'a raconté cette histoire avant Ines Léraud, Léandre Mandard et Pierre Van Hove dans *Champs de bataille* ?

Pourquoi dans les années 60, comme nous le raconte Thérèse, rencontrée à Mayenne, on payait des études aux jeunes ruraux en leur faisant signer un contrat qui leur interdisait de revenir travailler dans leur commune de naissance pendant au moins 4 ans ?

Pourquoi il n'est pas si simple aujourd'hui de revaloriser des haies, même quand on a une *petite* ferme ?  
Pourquoi on a vidé à ce point le sens et les liens d'un des métiers les plus beau et nécessaire qu'il soit : nourrir l'autre ?

Pourquoi on a laissé faire le progrès au point que la rapidité de fauchage des machines aujourd'hui ne laisse pas le temps à un chevreuil de se relever ?

Pourquoi les femmes n'ont eu accès à un statut d'agricultrice que trop tardivement, en 2006 pour les femmes non mariées ?

Pourquoi les grands pères ont toujours tout décidé quand c'était les grand mères qui permettaient à tout le monde de tenir debout ?

Pourquoi il n'existe pas d'archives qui racontent à quel point les femmes étaient en première ligne pour s'opposer à la violence patriarcale du progrès ?

Pourquoi on a jamais considéré leur places et leurs voix ?

Pourquoi on nous a poussé à partir toujours plus loin, dans une plus grande ville, faire de plus grandes études ?  
Pourquoi on ne sait pas reconnaître un arbre et le chant des oiseaux ?

Pourquoi on ne s'est jamais senti·e·s enraciné·e·s nulle part ?  
Pourquoi on ne se pose pas collectivement la question de l'accès à une alimentation saine pour toutes ?

Le mot remembrement  
au départ  
il veut dire *chercher à retrouver, par le souvenir, les limites effacées d'un domaine*.

Les limites effacées pour nous aujourd'hui  
ce sont celles de nos mémoires collectives  
arrasées arrachées  
obligées à la ligne droite comme les cours d'eau auquel on a imposé les angles droits des parcelles  
et qu'on reméandre aujourd'hui.

On veut reméandrer les souvenirs  
que les mots d'alors reviennent jusqu'à nous  
que l'on comprenne comment on en est arrivé là, à ce point là, d'isolement, de rupture de liens et de vide de sens

Renouer les fils cassés  
Redessiner les parcelles sans nom  
Retrouver du commun.



« L'Europe est devenue moderne en éradiquant la culture paysanne, annonçant par là ce qu'elle ferait subir aux peuples et civilisations colonisées.

Cette destruction au nom du progrès a commencé par se faire à l'intérieur de nos propres frontières.

Le capitalisme n'est pas seulement exploitant mais aussi expropriant : il s'empare des pratiques et intelligences collectives en les redéfinissant sur des modes qui sont ceux de la destruction et de l'appropriation.

L'intelligence collective est toujours une intelligence « attachée », c'est-à-dire se définissant par rapport à une situation et aux attaches multiples qu'elle crée, sociale ou territoriale par exemple.

Le capitalisme fonctionne en détruisant tout attachement, dont celui au passé, et il considère comme suspecte et dangereuse toute intelligence collective qui revendique ses attaches.

»

Invitées par le Kiosque (53) pour une résidence longue sur les saisons 24/25 et 25/26, nous démarrons nos collectages en sillonnant le bocage mayennais.

Nous rencontrons des agriculteur·ices d'hier et d'aujourd'hui, parmi elle·eux, des personnes qui ont vu le paysage dans lequel ils/elles ont grandi disparaître sous leurs yeux, et avec lui l'effondrement d'une société paysanne.

Des personnes qui n'ont pas connu ce moment mais sont confrontées tous les jours à ses conséquences.

Des personnes qui se battent aujourd'hui pour retrouver les gestes d'avant, l'équilibre, le bon sens, de la place pour la vie, tout en étant contraintes, dans tous les sens, à un rythme effréné, à des coups de production qui doivent rentrer dans un système qui ne permet pas de décélérer, de prendre le temps de réfléchir, de regarder la terre, de prendre en compte tout ce qu'on ne voit pas.

Nous avons rencontré Madeleine. Madeleine Pavard.

Elle n'a pas connu le remembrement sur sa ferme Madeleine.

Madeleine ce qu'elle dit d'abord,

c'est qu'elle parle mal, qu'elle a bien essayé de faire un effort mais qu'après c'est revenu, tout comme avant. Le patois.

Madeleine pense qu'il n'y a pas d'intérêt à l'écouter parler qu'il n'y a rien à en dire de sa vie, et surtout pas avec ses mots Parce qu'elle n'est pas savante ou cultivée comme elle dit Pourtant Madeleine elle touche le feu. Elle soigne les gens.

Il y a le rapport à la langue. Au langage.

Et la dévalorisation des cultures paysannes,

Il y a la confiscation de ses mots et de ses savoirs faire.

Il y a ce que nous raconte Alban du CPIE et Mathieu dans sa ferme, sur la difficulté de prendre en compte l'impalpable et avec lui, de prendre conscience de l'importance d'une haie, notamment parce qu'elle héberge nombre d'insectes ou d'animaux jouant un rôle essentiel dans la bonne santé des cultures.

Il y a ce que nous raconte Roger, aujourd'hui maire d'une commune Mayennaise, ancien agriculteur qui a vécu le remembrement deux fois, enfant d'abord puis en tant qu'agriculteur. Roger se rappelle la violence des commissions de remembrement, le géomètre payé au nombre de mètres voire de kilomètres de haies arrachées.

Aujourd'hui en tant que maire, il participe à de nouvelles commissions, pour protéger le bocage, il nous dit qu'ils et elles ont cherché à se mettre d'accord sur ce qu'était une haie, sans y parvenir.

Il y a Thérèse Plumaille et ses voisins de la ferme de la Ruade, Morgan et Émilie. Thérèse vit sur la ferme familiale après être partie travailler ailleurs. Son père a toujours travaillé avec des chevaux, aujourd'hui ce sont ceux de Morgan et Émilie qui entretiennent une de ces parcelles « de la meilleurs façon » comme elle dit.





# CARTOGRAPHIER

photographie. phonographie

Nous sillonnons le bocage Mayennais avec nos enregistreurs et appareils photos. En suivant la carte de la Mayenne achetée à la librairie, nous investiguons le long des parcelles et des ruisseaux. Nous reconstituons, petit à petit, les morceaux du puzzle en archivant passé comme présent.

Nous capturons les voix, les portraits, les paysages.  
Nous enregistrons l'histoire qu'on ne nous a pas racontée.  
Celle qui n'a pas été transmise, faute de mots ou d'intérêts.  
« *On a tue ou tué cette mémoire* » dit Inès Léraud.

Présent et passé forment une boucle,  
souvent rompue par la violence du remembrement.  
Les époques se répondent et s'imbriquent.

« On a ouvert le paysage » nous dit Roger Garnier,  
Nous cherchons à retrouver les bords  
ceux qui permettent de comprendre et de composer  
avec l'endroit où on se trouve.

L'archive, la carte, la photographie, la voix  
le fragment, le silence, l'impalpable,  
le rationnel et l'irrationnel,  
la science moderne et le progrès,  
feront parties du champs d'exploration de *Silence Volcan*.





## recherche musicale et sonore

Nous avons découvert l'existence d'un collectage de chants de travail liés à la paysannerie en Mayenne sur le site des archives départementales.

L'écoute de ces chants nous a profondément touchée.

La disparition - avec le remembrement et l'arrivée des machines - de la vie collective et le vide que cette disparition a laissé revient à chaque entretien, qu'il s'agisse d'un témoignage d'une histoire passée ou du présent.

Le chant, les chants, sont des espaces d'harmonisation et de vibrations communes, des espaces qui font sentir la force et la puissance d'agir du collectif.

Ces chants seront un point de départ pour la recherche musicale et avec eux l'instrument de collectage de l'époque : le magneto cassette.

Suivant le motif de la boucle, de l'imbrication continue ou discontinue entre passé et présent la matière sonore du magnéto cassette sera tissée dans la musique électronique des machines analogiques.



# PRÉSENT DU RÉCIT

radio-scénie

hors les murs

retrouver du commun

**SILENCE VOLCAN** prendra la forme d'un spectacle radio-scénique porté en live par trois interprètes. En articulant l'écriture poétique et sonore de Mathilde Monjanel à celle musicale de Céline Challet et Annie Langlois, nous déploierons les témoignages sonores et photographiques issus de nos collectages autour du remembrement.

Écrit comme un documentaire sonore de création, nous aurons à cœur de faire résonner les voix, portraits et paysages, comme les fragments d'un puzzle qui ensemble redessinent les contours d'un récit délaissé.

Du silence au grondement, nous sculpterons l'intime, par une poétique du fragment, de l'écho, du creux. Du bourdon à l'explosion, nous chercherons la choralité par la musicalité, en aller/retour entre écriture documentaire et poétique, voix parlées et voix chantées.

Avec une scénographie légère, nous chercherons en premier lieu à jouer dans des granges, hangars ou bâtiments agricoles. Mais nous souhaitons pouvoir jouer partout. Le dispositif s'adaptera au contexte qui lui sera proposé, intérieur ou extérieur, lieu non dédié au spectacle ou plateau de théâtre si le hors les murs n'est pas envisageable.

Si nous projetons, en premier lieu, de jouer dans des lieux non dédiés au spectacle, c'est parce qu'il nous apparaît plus que jamais nécessaire aujourd'hui de replacer au centre de nos créations, les questions : *à qui on s'adresse ?* et *dans quel contexte on joue ?* Les portes des théâtres se franchissent moins facilement ou différemment que celle de la ferme voisine, nous l'avons expérimenté en jouant *VIVANTES*. La programmation en espace public permet de tisser avec les habitant·es des communes des liens extrêmement précieux pour retrouver cette sensation de partager un temps commun avec celles et ceux qui vivent là.

Dans toutes les propositions de la compagnie, nous tenons à faire du moment du spectacle un espace de rencontres et d'échanges, autour de paroles qu'on nous a transmises et que l'on met en circulation à notre tour. De l'ouverture d'un café avec le *café Poiïpoiï*, à l'écriture renouvelée d'un arpentage dans le paysage à chaque représentation de *VIVANTES*, en passant par un tombé de tissage In situ sur *EN DÉCOUDRE*, la porosité avec le présent, les lieux et les personnes qui le composent est toujours au cœur de nos écritures.

Avec **SILENCE VOLCAN** nous chercherons encore une fois, le bon dispositif pour transmettre ces histoires. Vouloir créer un espace de rencontres et d'échanges passe par le fait de questionner le rapport à la « représentation », mais aussi la séparation entre l'équipe qui porte le spectacle et l'assemblée qui vient la recevoir. Comment on crée un endroit qui nous met toutes et tous ensemble à ce moment précis ? Comment on refait circuler cette mémoire et matière à penser collective ? Comment on se rend perméable au présent du moment ?

Ici comme dans nos différentes formes et dispositifs, *avant*, *pendant* et *après* spectacle compteront tout autant. En cherchant autour des sensations de la veillée, du chantier collectif ou du chant de travail, nous tenterons de toucher ces endroits d'horizontalité et d'actions collectives qui convoque du commun. 14





# ÉQUIPE

## **Mathilde Monjanel** - *Comédienne et réalisatrice sonore*

Mathilde vient du théâtre. Elle pose ses valises trois ans à l'académie de l'Union, école supérieure professionnelle du Limousin. Elle en ressort avec une passion décuplée pour les aventures collectives et l'exigence d'une recherche artistique en résonance avec un monde à décrypter en permanence. Elle arpente les salles noires jusqu'à St Petersburg, avec un spectacle choral sur le combat d'Anna Politkovskaïa, journaliste russe assassinée pour avoir relater des faits. Sa rencontre avec Nadia Xerri L, autrice, metteuse en scène qui tisse ses spectacles de récits issus d'entretiens, aiguise davantage encore son attirance pour un théâtre documentaire. Elle croise ensuite la création radiophonique et le documentaire sonore de création.-À phonurgia, formation radiophonique et maison d'édition sonore basée à Arles, elle se forme à l'écriture radiophonique avec Alexandre Plank et Antoine Richard et expérimente la performance radiophonique live combinée à l'écriture de plateau avec le collectif Wow. Nouvelles portes qui s'ouvre sur une autre façon d'écrire le monde. Elle démarre une recherche qui mêle collectage de récits et écriture poétique, où elle tisse voix, documentaire et poésie/fiction. En parallèle des créations qu'elle mène avec Louise Hochet et la cie Brumes, elle est interprète pour MURMURATIONS, spectacle radio-scénique mis en scène par Lila Janvier de la cie TOILES CIRÉES.

## **Céline Challet** - *Musicienne - Musicienne multi-instrumentiste et photographe*

Après ses études de Lettres en Hypokhâgne en 1998, Céline se consacre complètement à la musique. Autodidacte, elle monte plusieurs formations avant de devenir « professionnelle » en 2004. Elle se spécialise alors dans l'écriture pour le spectacle vivant au sein des compagnies Bis Repetita, Cannibale, Le Clair-Obscur et Groupe Fluo. Ces projets lui permettent de développer un langage musical allant du song-writing à des expérimentations plus électroniques. Il s'agit toujours de sculpter la matière-son afin de modeler des paysages contemplatifs et oniriques influencés par les univers entre autres de Tarkovski, Terrence Malick ou Chris Marker. Parallèlement à cela, elle se forme également en tant que comédienne et suit les cours du Centre Dramatique National de Caen en la présence de Thomas Richards du Workcenter de Grotowski.

## **Annie Langlois** - *Musicienne- Musicienne multi-instrumentiste*

Après un parcours de sociologue, c'est à 29 ans qu'Annie Langlois fait sa petite révolution personnelle, prend une guitare, écrit en autodidacte des chansons jamais finies, que Nicolas Marsanne décide un jour de regarder et de mélanger aux siennes : ils fondent alors le groupe d'indie pop Grand Parc et produiront un album en 2015, puis un EP en 2020. Adepte d'une pop curieuse, de chansons chahutées mais toujours accessibles, le son pour elle est une forme profondément vivante et sensible, une force invisible qui a peu besoin du spectaculaire. La question de l'équilibre et de la justesse étant toujours le cœur du propos. Actuellement, elle s'initie à la pratique du design sonore, s'essaie au podcast via une action culturelle en milieu rural (Champsecret). L'envie d'agir sur le territoire, de montrer que la musique aide à constituer la vie, à rencontrer l'autre est important pour elle.

Nous accompagnerons au cours de la création, **Louise Hochet** (regard complice), **Maxime Poubanne** (Ingénieur du son), **Chloélie Cholot-Louis** (création lumière), une dramaturge et une scénographe (distribution en cours).



# BIBLIOGRAPHIE

*Champs de bataille*, Inès Léraud et Pierre Van Hove  
*Printemps silencieux*, Rachel Carlson  
*Silence dans les champs*, Nicolas Legendre  
*L'Enracinement*, Simone Weil  
*Quotidien Politique*, Geneviève Pruvost  
*Patriarcat et accumulation à l'échelle mondiale*, Maria Mies  
*Premières secousses*, les Soulèvements de la Terre  
*Reprendre la terre aux machines*, L'Atelier Paysan  
*Mon corps de ferme*, Aurélie Olivier  
*Pèquenaudes*, Juliette Rousseau  
*Résister au désastre*, Isabelle Stengers  
*Les mots, la mort, les sorts*, Jeanne Favret Saada  
*Sister Outsider*, Audre Lorde  
*Sorcières, sages-femmes et infirmières*, Barbara Ehrenreich et Deidre English  
*Le Caliban et la sorcière*, Sylvia Federecci  
*Reclaim, recueil de texte*, Emilie Hache  
*Paysannes - Histoire de la cause des femmes dans le monde agricole*  
*Danse avec les luttes, élargir les frontières de l'écologie*, Silence

*Histoire d'une montagne, histoire d'un ruisseau*, Élisée Reclus  
*Marabout* - Jef Klak n°1 - Automne hiver 2014-2015  
*La clé des champs* - Panthère Première n°9 - printemps 2024  
*Pour un tournant radical*, Socialter - Hors série collection Bascules  
*Une histoire naturelle des sons, Notes sur l'audible*, Caspard Henderson  
*L'acte radiophonique, une esthétique du documentaire*, Simone Drouek  
*Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce*, Corinne Morel Darleux  
*Alors nous irons trouver la beauté ailleurs*, Corinne Morel Darleux  
*La vie sociale des haies*, Léo Magnin  
*Paysans*, Raymond Depardon  
*Ce sont d'autres gens, Contre-anthropologie décoloniales du monde blanc*, Jean Christophe Goddard  
*Nous vous écrivons depuis la révolution*, récits de femmes



# BRUMES

**BRUMES** est un duo de femmes artistes. Louise Hochet est plasticienne textile et réalisatrice Super 8, Mathilde Monjanel est réalisatrice sonore, autrice et comédienne.

« **BRUMES** » pour ce que l'on fréquente et convoque d'éphémère, d'insaisissable dans nos pratiques, pour faire de la place au doute, au tâtonnement, au silence, ne pas chercher à maîtriser ce qui se joue mais s'ouvrir à ce qui pourrait advenir.

C'est de cet endroit là que naît notre engagement aujourd'hui : ne pas savoir, ne rien projeter, provoquer la rencontre par une porte ouverte, se poser là, au beau milieu de ce qui nous arrive, intimement et collectivement, et se donner le temps d'une écoute attentive à se qui se fraye un chemin, se glisser là où de nouveaux récits se composent au présent, au cœur des problématiques du monde que l'on habite et qui nous habite.

Dans la lignée du théâtre documentaire, nous mettons en scène des récits poétiques et politiques, avec, au cœur, la célébration des relations et du vivant. Portées par les écrits des penseuses éco-féministes contemporaines (d'Isabelle Stengers à Starhawk, de Donna Haraway à Marielle Macé...), nos créations donnent la parole à celles que l'on entend encore trop peu, celles qui prennent soin de la terre, celles qui tissent et réparent les ouvrages et les histoires de famille, celles qui militent et résistent pour faire éclater les silences.

Et parce que nous sommes convaincues de la puissance de l'intime pour raconter l'universel, nous sommes attachées aux écritures qui s'enracinent dans un territoire, et ce faisant, donnent la parole aux personnes qui le composent, qui l'habitent et sont habitées par lui.

À partir de cet endroit, nous n'avons cessé de chercher comment faire surgir la poésie du documentaire, le politique de l'intime, la choralité du particulier, et ce avec celles que nous invitons à nous rejoindre avec leurs propres matériaux, musiciennes, constructrice, comédienne, créatrices lumière, électro-accousticiennes...

Nos formes sont pluridisciplinaires et s'écrivent avec nos outils.

Nous cherchons dans nos spectacles *vivants* le vivant de la rencontre, la convivialité, l'horizontalité, la circulation des mémoires. Nous tissons ainsi des formes poreuses, connectées avec joie aux gens et à l'instant, enracinées dans le présent d'un lieu et de celles et ceux qui le traversent, en sont traversés.

Les différents projets de **BRUMES** sont ou ont été soutenus par le département Loire Atlantique, la DRAC Pays de la Loire, la région Pays de la Loire, la ville de Nantes, la Communauté de Communes du Pays d'Ancenis, les CNAREP (Centre Nationaux des Arts de la Rue Espaces Publics) Pronomades, les Ateliers Frappaz, le Citron Jaune, le Boulon et l'Atelier 231. **BRUMES** a été en compagnonnage de 2013 à 2021 avec la direction de la culture et des initiatives de l'Université de Nantes.

**BRUMES** a été lauréate en 2021 d'« Écrire pour la rue » - la SACD et la DGCA, de HORS-CADRE 21 - Association des CNAREP, de la coopération Itinéraire d'artiste(s) - Au bout du plongeur, la Chapelle Derezo, le CDN de Normandie-Rouen et les Fabriques de Nantes. La compagnie a été invitée en 2023 à présenter son travail à la RIDA (Rencontre Inter-régionales de Diffusion Artistique) Espace Public, portée par l'ONDA.

**BRUMES sera artistes associés à MIXT (44) de septembre 2025 à juin 2028 et est artistes complices au Kiosque, Centre d'Action Culturelle de Mayenne (53) de septembre 2024 à juin 2026.**



BRUMES

[brumes@protonmail.com](mailto:brumes@protonmail.com)  
<https://ciebrumes.cargo.site/>  
 Mathilde Monjanel 06 84 85 45 44

CURIOS  
 Nicolas Cohu  
[nicolas@curiosproduction.com](mailto:nicolas@curiosproduction.com)  
 +33 (0)6 78 70 22 64

SIÈGE SOCIAL  
 11 rue des Olivettes – 44000 Nantes  
 N°SIRET 877 619 591 000 20  
 Licences : L-D-20-6296 / L-D-20-6298

crédits photos - Céline Challet  
 prises au fil de nos rencontres et collectages en MAYENNE.

p. 1, 19 - recherches labo#1 - Studio de la Visitation  
 p. 3 - chez Morgan et Émilie - ferme de la Ruade  
 p. 5, 12, 13, 15 - chez Mathieu - ferme de Montaigu  
 P. 11 - chez Madeleine Pavard - La Chapelle au Riboul